

Une nouvelle dynamique en Amérique Latine ?...

Maurice CUSIN nous propose une synthèse des mouvements qui depuis quelques années transforment l'Amérique Latine. [Avec quelques éléments tirés d'une conférence de François Houtard, professeur à l'Université de Louvain et témoin historique de l'ensemble des réalités latino-américaines depuis plus de 30 ans. - Chevilly Larue, 5 et 6 mars 2007.]

Si nous regardons ce qui se passe en Amérique Latine aujourd'hui, nous pouvons dire que **nous sommes à un tournant**. Pendant longtemps les peuples de ces pays ont eu une attitude de résistance au système néolibéral, dorénavant, nombre d'entre eux sont passés à l'offensive. Pourquoi ?...

Il faut souligner que le capitalisme apparaît dans ce sous-continent comme une agression alors qu'ailleurs, en particulier en Asie (Chine, Inde) le capitalisme est une opportunité de développement. Par rapport aux pays d'Asie, l'Amérique Latine révèle une grande faiblesse industrielle et depuis plus de 30 ans, on voit se développer une énorme accentuation des inégalités. Celle-ci s'est exprimée par un exode rural dévastateur entraînant une extension des mégapoles où la pauvreté fait des ravages. D'autre part, contrairement à l'Asie, l'Amérique Latine n'a pas "réussi" ses réformes agraires, à l'inverse, on aurait plutôt connu des contre-réformes et des blocages sur ce sujet. Autrement qu'en Asie, laissant toute la place au marché, les Etats ont souvent été démantelés, devenant avant tout les garants des processus qui permettent la libre concurrence et la financiarisation de l'économie. Dans ce processus il faut noter et souligner l'énorme arrogance des USA, "l'Ambassade" intervenant dans tous les pays sur les décisions qui touchent ces politiques.

Quelles sont les raisons de cette nouvelle dynamique ?

Le capitalisme est toujours sauvage quand il le peut, c'est sa logique même. Les conséquences pour l'Amérique Latine sont dramatiques : 20 % de la population, les plus riches, se partagent 84 % des revenus. Il y a eu des développements spectaculaires mais seulement pour cette portion de gens, ces 20 % les plus riches. Il est bien sur beaucoup plus intéressant de

produire pour cette minorité là qui investit et consomme, que pour les gens qui n'ont pas de moyens. Cette façon de faire est en fait la logique du système.

Depuis 30 ans, les écarts ne cessent de se creuser et la moitié de la population latino-américaine serait au-dessous du seuil de pauvreté. Durant des décades, la baisse régulière du prix des matières premières a entraîné une importante croissance du chômage. Le contrôle et la baisse des prix agricoles aux USA ont fait et font qu'il est devenu moins cher d'acheter dans ce pays que de produire sur place, c'est en particulier le cas pour le maïs au Mexique et les conséquences de cette politique sont terribles pour les populations pauvres. Autres conséquences : l'augmentation du service de la dette. Cette dépendance est ressentie de façon extrêmement forte, le paiement du service de la dette étant beaucoup plus élevé que les dépenses sociales.

Les politiques, durant de longues années, n'ont cessé de favoriser les multinationales pour l'exploitation des ressources naturelles, démanteler les services publics, museler le mouvement syndical et les organisations populaires.

La montée des Peuples Originaires...

Mais peu à peu, de nouveaux mouvements sont nés avec des exigences nouvelles, des valeurs plus universelles : dignité, qualité de vie, démocratie, autonomie... Le *Mouvement Indigène*, en 1992, à l'occasion des 500 ans de la *découverte de l'Amérique*, a eu pour effet d'accélérer une prise de conscience. Devant la surexploitation des ressources naturelles, la montée en puissance des *Peuples Originaires* n'a cessé de croître, ils sont sortis de la clandestinité. En fait, est en jeu leur survie. Depuis 1992, au niveau de tout le continent, les différentes ethnies participent à l'*Assemblée des Peuples Indigènes*, ils ont tenu à plusieurs reprises leurs rencontres à Panama, au Canada, au Mexique, au Guatemala, en Bolivie... Cette prise de conscience s'est particulièrement manifestée avec le mouvement Zapatiste à partir du 1^o novembre 1994, le jour même où était mis en route l'ALENA (*Accord de libre échange entre les USA, le Mexique et Amérique Centrale*). Les *Peuples Originaires* qui se sont peu à peu organisés, sont d'une autre nature que les *guérillas* traditionnelles et *mouvements révolutionnaires*. Les *Peuples Originaires* expriment l'identité indigène ils ne

s'organisent pas pour prendre le pouvoir sinon pour changer le pouvoir, reconstruire le pouvoir à partir de la base. A partir de 2004, toute une série de résistances populaires sont nées pour lutter contre l'ALCA (*Accord de libre échange pour les Amériques*) et dans cette lutte se sont joints quelques gouvernements : *Lula* au Brésil, *Chavez* au Venezuela, *Morales* en Bolivie... C'est ainsi que ce projet a pu être stoppé. Cependant les USA sont en train de contourner la difficulté par des accords bilatéraux.

Dans ce contexte, les pays s'organisent et des projets d'intégration se développent : MERCOSUR, (*Marché entre les pays du cône sud : Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay*) PETROCARIBE, PETROSUR, BANQUE DU SUD, TELESUR, ALBA (*Alternative bolivarienne pour l'Amérique latine et les Caraïbes*). C'est aussi dans cette ambiance là que sont nés les *Forums Sociaux Mondiaux* et dans ceux-ci, la place importante des Peuples Originaires et d'autres organisations de résistance comme le MST (*Mouvement des sans terre*). A souligner encore l'*Opération miracle*. Celle-ci, patronnée par Cuba et le Venezuela est en train d'assurer des soins gratuits pour toutes les personnes qui ont des problèmes de vision. Et cette réalisation, bien en marche, est proposée pour tout le continent, puisque Chavez l'a même offerte aux USA.

Il faut noter encore, dans le même temps, toute une série de contributions culturelles qui enracinent et fortifient cette résistance.

De nouvelles alternatives...

Un autre monde est possible... Ce slogan des *Forums Sociaux Mondiaux* ouvre sur des alternatives à tous les niveaux. A partir de ces grands événements mondiaux, les points de rencontre, de débats, de recherche se sont multipliés et de nouveaux réseaux se développent. On peut discerner et s'appuyer sur 4 grands axes pour construire une alternative au système actuel :

- *Utilisation renouvelable des ressources* de la nature avec un contrôle collectif de ce qui n'est pas renouvelable.
- Privilégier la *valeur d'usage* par rapport à la *valeur d'échange*. Le capitalisme est construit sur la valeur d'échange. (Privilégier la valeur d'usage va dans le sens d'allonger la durée de vie des

produits.)

- **Démocratie** généralisée à tous les niveaux du champ politique en cherchant la participation réelle des citoyens ; et appliquer cette démocratie à tous les rapports sociaux et de production.
- **Grande attention à l'interculturalité.**

La Bolivie s'inscrit de façon globale dans cette dynamique, elle avance en faisant face à de grands défis :

- La Constituante. Après de longs mois de débats stériles et de conflits, le **règlement** a été finalement adopté à la majorité des 2/3. On peut donc espérer dorénavant une avancée concrète de la rédaction de la nouvelle Constitution.
- La "**révolution**" agraire reste la grande inconnue encore. Pourrait-elle se réaliser dans toute la dimension désirée ?... Malheureusement, des inondations catastrophiques ont dévasté tout l'orient bolivien et la région de Cochabamba, ajoutant de graves difficultés et la perte des récoltes.
- Les nationalisations "douces" des hydrocarbures dont les contrats signés avec les multinationales (encore en révision par le Parlement), apporteront au pays des sommes considérables qui devraient permettre tout un programme d'industrialisation.
- L'accord passé entre le Gouvernement et l'Eglise règle, pour un temps, la question cruelle du devenir des *Professeurs de religion et morale*. Il avait été prévu de supprimer cette matière, mais le problème social que cela aurait engendré et la résistance de certaines franges de l'Eglise promettaient d'accentuer l'opposition et freiner fortement le processus de *refondation*.

Globalement, malgré une **Opposition** de plus en plus réelle, les avancées vers des changements profonds dans la conception de l'Etat, dans la construction d'un nouveau pays, sont évidentes. Reste une question angoissante : les plus défavorisées pourront-ils attendre avec patience les fruits de ces changements ? L'émigration vers les pays d'Europe s'est encore accentuée touchant des couches professionnelles dont la Bolivie aurait bien besoin, en particuliers des jeunes femmes et des enseignants.